

Ernest Lavisse

Histoire de France  
Présentation Olivier Loubes

**ARMAND COLIN**

Directeur artistique : Nicolas Wiel  
Mise en pages : Nord Compo

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Armand Colin, 2021  
Armand Colin est une marque de  
Dunod Éditeur, 11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN 978-2-200-62947-2

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# LAVISSE ET LA VERTU DE L'HISTOIRE DE FRANCE

## Le charme contemporain du roman national scolaire

---

Écoutons, dit Madame, car l'histoire m'a l'air d'avoir non seulement tout le charme d'un récit national, mais encore celui d'une chronique très contemporaine.

Alexandre Dumas, *Le Vicomte de Bragelonne*, 1847.

Et toutes ces histoires de France à portée de main sont bonnes, souvent très bonnes. Celle de Michelet, inégalable. Celle de Lavisser, que l'on réédite aujourd'hui, indispensable.

Fernand Braudel, *L'identité de la France*, 1986.

LECTEURS,

Vous voyez sur la couverture de ce livre les fleurs d'une histoire de la France qui ne peut plus être tenue pour un récit vrai. Et vous voyez les fruits d'une histoire scolaire qui ne peut plus s'enseigner pour de vrai. Pourtant, vous le verrez en le lisant, en prenant plaisir à le lire, ce manuel de cours moyen de 1920 a gardé *tout le charme d'un récit national*, selon la formule romanesque prêtée par Alexandre Dumas à Madame. Avec *Le Tour de la France par deux enfants* de G. Bruno, ce Petit Lavisser — car tel est le nom familier des manuels scolaires dus à Ernest Lavisser — est tout simplement l'autre de ces livres qui firent de la France « la princesse des contes » chère à Charles de Gaulle. Certes, on ne peut plus y apprendre l'histoire de la France : on est désormais à mille lieues, et le plus souvent même aux antipodes, de celle que les historiens établissent depuis longtemps et de celle que les élèves connaissent par leurs maîtres. Dès les années 1930, ce livre a d'ailleurs été changé en profondeur et d'abord par les institutrices dans leurs classes. Toutefois, le Petit Lavisser n'a pas cessé d'être considéré comme une référence de l'école républicaine. Mieux : il est un « évangile de la République » pour Pierre Nora, qui l'élève au rang de véritable « Lieu de mémoire » ! Alors, en 2021, il ne s'agit plus d'aimer ainsi la France parce que la nature du roman national l'a faite belle, ni parce que l'histoire racontée ici l'a faite grande. Mais, à cent ans de distance, on peut à bon droit penser que ce petit livre destiné aux écoliers est — comme le pensait Fernand Braudel à propos des ouvrages d'histoire nationale de Lavisser — *indispensable à rééditer aujourd'hui*, à la fois parce que le charme de la lecture opère

toujours et parce qu'il peint *une chronique très contemporaine* de notre faim de récit commun.

Vous tenez donc entre vos mains un classique indispensable à lire et indispensable à présenter, tant il est nécessaire de bien comprendre, de Lavisse à Nora, ce qui fait toujours le charme puissant de ce récit national et ce qu'il dit de *l'identité de la France* telle qu'elle se change. Dès lors, le plaisir de lecture de ce conte à la Dumas, est redoublé par le goût de la connaissance nécessairement critique, à la Braudel, d'un récit mythologique.

***Tout le charme d'un récit national...***

En effet, cette histoire de France se lit à la fois comme un roman tissé d'histoires légendaires et comme un document d'histoire, elle est à la fois une chanson de Roland patriotique et une source historique de première valeur pour comprendre la France républicaine et nationale jusqu'à nos jours. Puisant au Résumé final (p. 269), on parcourt un pays de reconnaissances, de « Nos pères, les Gaulois, intelligents et braves » à la Grande guerre qui « s'est terminée par le retour à la mère-patrie des annexés d'Alsace et de Lorraine ». Et on pourrait s'arrêter là. Car là réside le succès de ce conte patriotique. La force de cette histoire de France est bien qu'il s'agit d'une histoire de famille, avec ses traîtres et ses héros. Le roman national est un roman familial qui va des pères, braves mais sauvages, à la mère-patrie ; qui va de la défaite fondatrice face aux civilisateurs à la victoire du patriotisme grâce à la République. Ajoutons, car c'est fondamental dans cette pédagogie, que l'histoire est construite autour d'images qui composent un album de famille — 142 gravures ! — où tous les épisodes forment autant de petits récits qui renvoient au grand récit de l'histoire du progrès de la civilisation, telle qu'on la concevait alors. On y voit, de tous nos yeux d'enfants que nous savons ne plus pouvoir être, « une ville de la Gaule romaine » qui illustre clairement combien les Gaulois ont été « instruits par les Romains » (p. 7) ; l'école du palais de Charlemagne (p. 18), père de la méritocratie républicaine ; « Saint-Louis rendant justice » sous son chêne (p. 40), modèle de la supériorité de l'intérêt général de l'État sur les intérêts particuliers des nobles ; « Jeanne d'Arc brûlée à Rouen » (p. 52), « cette jeune fille qui aima tant la France et qui mourut pour nous » ; « l'atelier de Gutenberg » (p. 60), où naquit la démocratie de la connaissance par le livre ; « La poule au pot » (p. 85) du bon Sully, illustration de la prospérité qui suivit « la guerre civile » que furent les guerres de religion. Ce schéma narratif et politique de la guerre civile surmontée grâce au Bon gouvernement qui la suit, se retrouve en 1871, lors de la naissance de la III<sup>e</sup> République qui succède, « heureusement », à la Commune. Ainsi paraissent les bons rois — Henri IV par-dessus tous, père de la concorde entre les Français — et les pires rois — « Louis XV fut le plus mauvais de nos rois » — selon leur capacité à réu-

nir les Français et à construire l'État, avant que la Révolution ne fasse de la France « vraiment une patrie », c'est-à-dire une nation de citoyens libres et égaux. Tout le récit est une histoire écrite à partir de la bonne fin du destin collectif : la construction du plus bel État-nation qui soit au monde, la République française. En somme, on y voit défiler la galerie d'une peinture du progrès allant des sauvages Gaulois du passé aux petits élèves du présent qui vivent l'aboutissement de la civilisation des mœurs : la III<sup>e</sup> République ! Aussi, l'autre force de cette histoire scolaire, c'est que ces petits manuels sont des grands romans d'initiation, où les enfants s'identifient à de belles figures héroïques qui sont censées les élever, sur le mode très ancien des exemples de Plutarque, à l'instar du « petit Bara », modèle d'héroïsme, qui « tomba percé de balles en criant : « Vive la République ! »

Redisons-le, le charme redoutable de ce roman national c'est bien qu'il s'agit d'un roman familial d'initiation à la patrie républicaine. Avec tout l'ensorcellement d'un récit qui emporte les enfants. Redisons-le aussi, tant c'est essentiel, nous savons bien, et depuis longtemps, que nos ancêtres n'étaient pas nécessairement des Gaulois, civilisés par les Romains. Nous savons bien aussi, à l'autre bout de l'histoire, que dans « Ce qu'a fait la République », « Notre empire colonial » ne fut pas le lieu d'un processus de civilisation démocratique continu... Notons d'ailleurs que les Français n'ont pas cru nécessairement à ce mythe national, pas plus en tous cas que les Grecs ont forcément cru à leurs mythes (Paul Veyne). Ne prenons pas, à notre tour, nos ancêtres pour des Gaulois. Charles Péguy, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, disait des Petit Lavisse qu'ils diffusaient une image commode mais fautive de l'histoire de la France et les congrès d'instituteurs du XX<sup>e</sup> siècle critiquèrent âprement cette histoire, jugée trop belliqueuse et revancharde.

*...mais encore celui d'une chronique très contemporaine.*

Force est cependant de constater qu'avec les manuels de Désiré Blanchet (Belin) avant la Grande guerre et ceux de Gauthier et Deschamps (Hachette) après celle-ci — porteurs d'une histoire tout aussi patriotique et républicaine, voire parfois plus — les Lavisse furent des best-sellers de l'édition scolaire, publiés à des centaines de milliers d'exemplaires. Alors pourquoi ? C'est que s'y opère la rencontre entre le savoir d'une époque, les attentes d'instruction d'une population et la politique d'un État. Ernest Lavisse écrit en effet une histoire scolaire qui est en phase avec les vœux des républicains et l'histoire des savants. Éditeur, académicien et historien universitaire, il dirige, à la même époque, une grande *Histoire de France* chez Hachette qui fait la somme des savoirs de son temps. Ainsi, ses Gaulois pour les enfants sont ceux de Camille Jullian, son histoire de la République est celle de Charles Seignobos. Ce manuel fut donc, au moment de sa première rédaction, un récit vrai, en tout cas aussi vrai que les connaissances de son temps

permettaient de l'écrire. Et un récit qui ne cessa de s'adapter par la fin au changement de ces connaissances et aux attentes de la société et de l'État. En ce sens, il fut l'inverse d'un évangile écrit pour les siècles des siècles, le contraire d'un roman national immuable.

En effet, contrairement aux idées reçues, il n'y a pas un Petit Lavisse intangible qu'il suffirait de retrouver pour résoudre les crises d'enseignement de la société actuelle. En revanche, et c'est autrement passionnant pour comprendre l'histoire nationale de la France, les Petit Lavisse forment un continent éditorial sans cesse arpenté et réécrit par son auteur, par ceux qui l'entourèrent et lui succédèrent après sa mort en 1922 et sans cesse réinterprété par ceux qui s'en servirent en classe. Derrière ce que l'on désigne ainsi, ce ne sont pas moins de onze livres totalement neufs pour tous les niveaux de l'école, publiés en presque un siècle, de 1876 aux années 1960, soit presque 3 000 pages originales, sans tenir compte des incessantes adaptations. Dès lors, comment s'étonner que ces livres ne composent pas un seul récit, mais la tapisserie sans cesse reprise d'une chronique très contemporaine à chaque fois, c'est-à-dire où se donnent à voir la succession d'enjeux contemporains réactualisés.

Pour tout vous dire, lecteurs, le roman national comme récit essentialiste d'une histoire de la France déjà-toujours-là n'existe pas dans ces Lavisse, lorsqu'on lit le roman par la fin. Ainsi, ce manuel de 1920 est déjà la deuxième mouture d'un cours moyen dont l'édition première date de 1912. Entre l'édition de 1912 et celle de 1920, la fin de l'Histoire a été puissamment changée par la guerre de 1914 et fait place à un chapitre, paru en fascicule dès 1919, sur La Grande Guerre ainsi qu'à des Réflexions générales (p. 267). C'est le dernier texte de Lavisse dans ses manuels et c'est un chant du cygne. C'est la dernière fois en effet qu'y figure la mention d'une « juste revanche ». Encore cette mention était-elle le resurgissement presque incongru d'une formule disparue dans les Petit Lavisse depuis le milieu des années 1890. Non, la France n'était pas entrée en guerre animée d'un esprit revancharde forgé par ces livres d'histoire. Et, dès le début des années 1930, ce dernier texte de patriotisme hérité de la défaite de 1870 disparaît. Il est déclassé au sens propre, c'est-à-dire enlevé de l'enseignement dans les classes par des maîtres qui n'acceptent plus que la guerre ait pu être juste et encore moins une juste revanche. D'ailleurs dans ces années-là, la fin de l'histoire Lavisse devient la Société des nations et le pacifisme, les légendes des images de la Grande Guerre sont changées, en particulier celle de « La guerre sous-marine » (p. 258). Là où en 1920, vous lisiez : « On voit ici un exemple de la barbarie des Allemands », les écoliers des années 1930 pouvaient lire : « On voit ici un exemple des horreurs de la guerre ». Dans le grand récit patriotique républicain, l'ennemi est désormais la guerre,

pas les Allemands, changement fondamental s'il en fut. Cette adaptation se vérifie cependant moins ailleurs dans le texte. Et, à force d'être réédités sans modifier les pages sur les Gaulois ou le colonialisme par exemple, alors que d'autres manuels le font, les Petit Lavisse cessent d'être porteurs d'un récit proche du vrai pour devenir un roman national dépassé.

### **Résumé**

En somme, que fait ce manuel à notre histoire commune, quelle est la vertu de Lavisse ? En suivant le cours moyen de ce petit livre de 1920 que vous avez la chance de pouvoir redécouvrir, nous plongeons dans un grand moment de l'écriture de l'histoire de France telle qu'elle s'enseignait quand la République était parlementaire. Ce qui nous charme encore dans cette Histoire de France, ce n'est plus forcément l'histoire racontée, terriblement déclassée, c'est la façon de la raconter, le goût des récits et — surtout ? — la façon de faire concorder le récit des passés vers un progrès présent et futur. Nous sommes moins orphelins de l'histoire patriotique à la Lavisse que de son historicité progressiste. Alors, oui, lecteurs, lisons, lisez ce Petit Lavisse, pour ce qu'il est devenu : un document historique remarquable et un formidable roman historique de la nation républicaine qui parle si bien de nous, tels que nous n'avons pas fatalement été.

OLIVIER LOUBES, dimanche 13 juin 2021.







ERNEST LAVISSE

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

# Histoire de France

## Cours Moyen

*« J'ai entièrement refait mon Cours  
d'Histoire. Je l'ai considérablement  
simplifié... »* E. L. (Préface.)



**Librairie Armand Colin**

103, Boulevard Saint-Michel, PARIS.

1922

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

*LIBRAIRIE ARMAND COLIN*

---

ERNEST LAVISSE  
NOUVEAU COURS D'HISTOIRE

○ ○

**Histoire de France : Cours élémentaire**

Un vol. in-8° écu (13 c. x 20c.), 130 gravures, cart.

**Histoire de France : Cours moyen**

Un vol. in-8° écu, 200 gravures et cartes, cart.

Copyright nineteen hundred and thirteen  
by Max Leclerc and H. Bourrelier,  
proprietors of Librairie Armand Colin

## PRÉFACE

---

*Pour répondre à des vœux souvent exprimés dans les congrès où les instituteurs et les institutrices ont réclamé l'allégement de l'enseignement historique, j'ai entièrement refait et considérablement simplifié mon cours d'histoire.*

*Des faits et des noms ont disparu de ce nouveau livre. Il en est qu'on s'étonnera de ne pas retrouver. Mais je n'en ai pas sacrifié un seul sans réflexion. J'ai choisi de mon mieux ce qui m'a paru l'essentiel.*

*J'ai tâché de donner à mon livre le ton d'un récit clair et familier qui conduise l'élève depuis les origines jusqu'à nos jours, en l'arrêtant devant les grands événements et les grandes figures, afin que la suite de notre histoire apparaisse à son esprit et reste dans sa mémoire.*

*Je serais heureux que mon travail donnât satisfaction aux instituteurs et aux institutrices et les aidât dans leur tâche difficile.*

ERNEST LAVISSE.

# AVANT-PROPOS

---

Dans une série de discours prononcés « en famille, à titre de grand-papa » (1), devant les élèves des écoles communales du Nouvion-en-Thiérache, M. Lavisse leur a expliqué en un langage à leur portée les grandes leçons qui se dégagent de notre histoire nationale.

Ce qu'il avait fait pour les enfants du Nouvion, M. Lavisse l'a voulu faire pour tous les enfants de France.

Voici donc un petit livre simple et clair — de style alerte, vivant, limpide — volontairement désencombré de tous les faits non indispensables et contenant néanmoins la matière essentielle de l'histoire de France avec les enseignements qu'il convient d'en tirer.

Il se présente sous la forme d'un récit suivi où nulle digression, nul hors-d'œuvre ne vient rompre la trame du développement historique.

Les divisions ont été introduites avec le double souci — et de laisser aux faits leur enchaînement, leur groupement naturel — et de faciliter la tâche du maître.

Chacun des huit « *Livres* » de l'ouvrage est divisé en « *Chapitres* », divisés eux-mêmes en *leçons* brièvement annoncées par le *sommaire* du chapitre. Enfin la leçon comporte un certain nombre de *paragraphes*. Mais chaque partie forme un ensemble qui se suffit à lui-même : rien n'est coupé arbitrairement.

Certains *mots essentiels*, certaines phrases dégageant la leçon d'un événement, sont mis en vedette par des *italiques*. Les *dates* principales sont signalées par des *caractères gras*.

Chaque chapitre est suivi d'un « *Résumé* » qu'on peut faire apprendre par cœur. Les divisions de ce résumé correspondent à la division en leçons ; les *mots et dates essentiels* sont en *caractères gras*.

Chaque livre est suivi d'une « *Révision* » comportant, outre la récitation facultative des résumés de ce livre, des « *Questions d'examen* », des « *Observations sur les gravures* » et des « *Réflexions générales* » sur l'ensemble de la période étudiée. L'auteur y accuse une fois de plus sa préoccupation de rendre l'histoire éducative, d'en dégager ce que doit savoir tout Français, tout citoyen d'un pays libre.

Un chapitre spécial sur la *Grande Guerre de 1914-1919*, un « *Résumé de l'histoire de France* » et un « *Tableau chronologique* » terminent l'ouvrage.

Le texte est accompagné :

— de 142 *gravures* exécutées spécialement d'après des documents authentiques et nouveaux : chaque gravure est suivie d'un commentaire expliquant ce qu'elle représente.

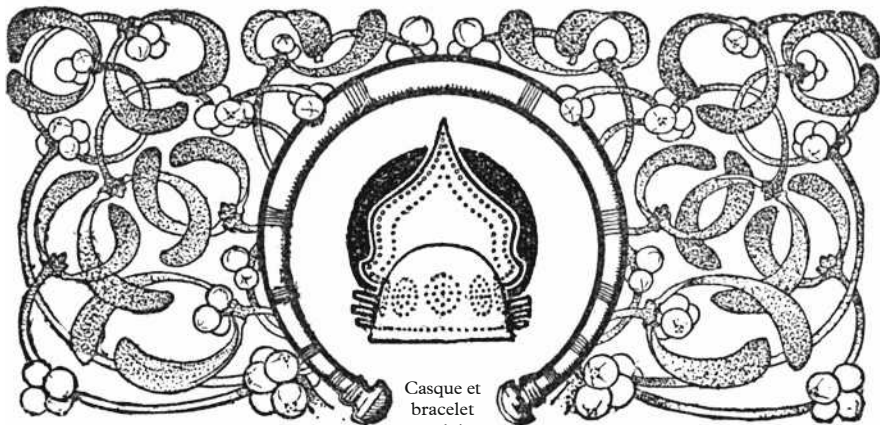
— de 17 *cartes* qu'on a essayé de rendre aussi parlantes que possible.

— de 29 *en-tête* formant un petit cours d'art ornemental qui peut être utilisé dans les leçons de dessin.

— de 22 *vignettes* en fin de chapitre offrant une vue d'ensemble de l'histoire des monnaies et médailles.

LES ÉDITEURS.

(1) Discours du 15 août 1903.



Casque et  
bracelet  
gaulois  
entourés de gui.

## LIVRE PREMIER

### LES GAULOIS, LES ROMAINS, LES FRANCS JUSQU'AU X<sup>e</sup> SIÈCLE APRÈS JÉSUS-CHRIST

#### CHAPITRE PREMIER

#### LA GAULE JUSQU'AU V<sup>e</sup> SIÈCLE APRÈS J.-C.

*Sommaire.* — La Gaule avant la conquête romaine. — La conquête de la Gaule par les Romains. — La Gaule sous la domination romaine.

#### I. — LA GAULE AVANT LA CONQUÊTE ROMAINE

☞ **La Gaule.** — Il y a deux mille ans, la France s'appelait la *Gaule*.

La Gaule était habitée par une centaine de petits peuples. Chacun d'eux avait son nom particulier, et souvent ils se battaient les uns contre les autres.

{ *Elle n'était donc pas une patrie, car une patrie est un pays dont tous les habitants doivent s'aimer les uns les autres.*

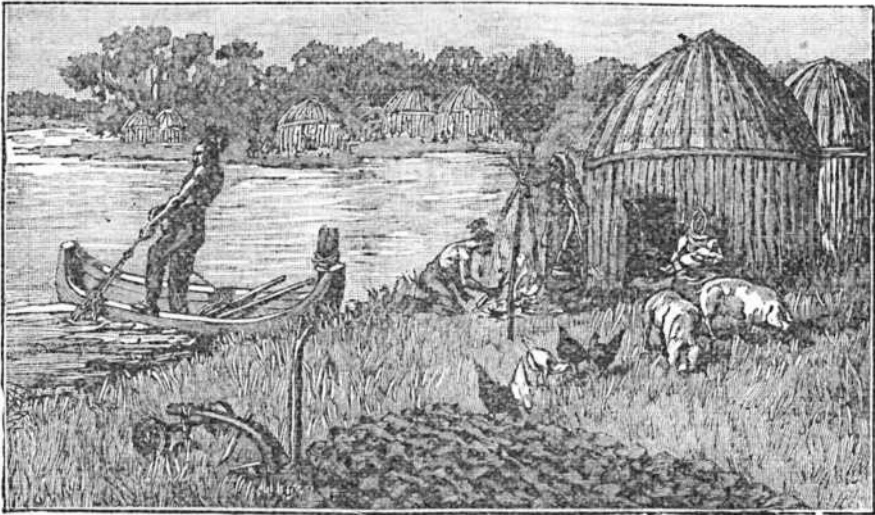
☞ **Différences entre la Gaule et la France.** — Si les Gaulois revenaient au monde, ils seraient bien étonnés de tout ce qu'ils verraient ; ils ne reconnaîtraient pas leur pays.

La Gaule était toute couverte de forêts, dont beaucoup ont été coupées depuis et remplacées par des champs et par des prairies.

Il n'y avait pas de chemins de fer ; il n'y avait pas de belles routes comme aujourd'hui. Les Gaulois voyageaient à pied, à cheval ou sur de gros chariots, par de mauvais chemins.

*Pour faire le tour de la Gaule, il fallait plus de temps qu'il n'en faut aujourd'hui pour faire le tour du monde.*

☞ **Villes, villages, maisons.** — Il n'y avait qu'un petit nombre de villes en Gaule, et elles étaient toutes petites. Les Gaulois habitaient presque tous dans des villages. Les maisons étaient en terre ou en bois et couvertes en paille. Elles n'avaient pas de fenêtres ni de cheminées. L'air et la lumière n'entraient que par la porte. La fumée sortait par un trou du toit.



VILLAGE GAULOIS.

Vous voyez, à droite, une cabane faite de terre battue et de pièces de bois. Près de la porte, au dehors, une femme tient un enfant sur ses genoux. Un peu à gauche, un homme fait du feu ; une femme apporte un chaudron. La cabane est au bord d'un étang ; un pêcheur, dans une barque, retire un filet. Le bord de l'étang est une prairie où vous voyez des porcs et des poules. On voit aussi les premiers sillons d'un champ labouré, et une charrue.

☞ **Agriculture, chasse.** — Les Gaulois cultivaient la terre moins bien qu'on ne la cultive aujourd'hui.

Ils avaient des troupeaux de moutons et de porcs. Ils mangeaient la viande de ces animaux et se servaient de la laine et des peaux pour faire des vêtements.

Ils se nourrissaient aussi de gibier. Il y avait en Gaule des loups, des cerfs, des chevreuils et des lièvres, en bien plus grand nombre qu'aujourd'hui. Il y avait aussi des animaux qui n'existent plus chez nous, des ours et de grands

bœufs sauvages, appelés aurochs. Les Gaulois passaient une grande partie de leur temps à la chasse.

☞ **Religion des Gaulois.** — Les Gaulois croyaient que les sources, les rivières, les montagnes, les astres étaient des dieux qui pouvaient leur faire du bien et du mal, et ils les adoraient.

Leurs prêtres, appelés *druides*, étaient plus instruits que le peuple, qui était ignorant, car il n'y avait pas d'écoles en Gaule.

Ils enseignaient que l'âme est immortelle, c'est-à-dire que lorsqu'un homme meurt, son âme continue de vivre dans un autre monde.



GAULOIS REVENANT DE LA CHASSE.

En avant marche un chasseur tenant un lièvre ; deux enfants essaient d'attraper le lièvre. Derrière, deux chasseurs portent sur leurs épaules une biche accrochée par les pattes à une grosse branche. À droite, dans les arbres, on voit une cabane ; on aperçoit dans la plaine d'autres cabanes.

☞ **Le gui.** — Ils avaient remarqué qu'une petite plante, qui pousse sur les arbres, reste toujours verte. Cette plante, qu'on appelle *gui*, leur semblait être immortelle comme leur âme.

Tous les ans, les druides faisaient une belle cérémonie dans les forêts. Une grande foule se réunissait autour d'un chêne où il y avait du gui. Un druide montait sur l'arbre et coupait le gui avec une faucille d'or.

Les Gaulois croyaient que cette plante guérissait les malades.

☞ **Sacrifices humains.** — Les Gaulois pensaient faire plaisir à leurs dieux en tuant des animaux et même des hommes. On enfermait des malheureux et des malheureuses dans de grandes cages d'osier qui avaient





GUERRIER GAULOIS.

Il a un pantalon qu'on appelait *braie*, et une espèce de pèlerine qu'on appelait *saie*. Sa poitrine et ses bras sont nus. Il est armé d'une longue épée qu'il tient dans sa main droite ; il en a une autre suspendue à la ceinture. De la main gauche, il tient un bouclier, attaché à son corps par une courroie. Il a sur la tête un casque de métal, sur lequel on voit des cornes d'animal. C'était pour paraître plus terribles à leurs ennemis que les Gaulois mettaient ces cornes sur leurs casques.

la forme d'un corps d'homme. On y mettait le feu. La foule chantait et dansait pendant que les victimes hurlaient de douleur.

☞ **Bravoure des Gaulois.** — Les Gaulois avaient pour armes des haches, des épées, des pieux.

Ils étaient braves ; ils disaient qu'ils ne craignaient qu'une chose, c'était que le ciel ne leur tombât sur la tête.

Ils attaquaient l'ennemi avec fureur et avec joie ; mais ils aimaient à combattre sans ordre, chacun pour soi, pour son plaisir. Ils n'aimaient pas à être commandés. À cause de cela, ils furent souvent vaincus ; car *il ne suffit pas qu'un soldat soit brave, il faut qu'il obéisse aux ordres de ses chefs.*

Si les Gaulois n'étaient pas vainqueurs tout de suite, ils se décourageaient facilement, ce qui est un grand défaut, car *un soldat doit rester calme et ferme dans les batailles et ne se décourager jamais.*

## II. — LA CONQUÊTE DE LA GAULE PAR LES ROMAINS

☞ **Les Gaulois vont attaquer les Romains.** — Les Gaulois allaient souvent faire la guerre dans les autres pays.

Ils allèrent ainsi en *Italie*. Ils voulurent prendre la ville de *Rome*. Les Romains, habitants de Rome, montèrent sur une colline située dans leur ville et appelée *Capitole*. Le haut de cette colline était entouré d'un mur.

Une nuit qu'il faisait très noir, des Gaulois s'approchèrent du mur tout doucement. Mais il y avait des oies sur le Capitole. Elles entendirent du bruit, et elles battirent des ailes en poussant leurs vilains cris. Les Romains, qui dormaient, s'éveillèrent, et ils empêchèrent les Gaulois de monter sur le mur.

Les Romains donnèrent de l'or aux Gaulois pour les décider à s'en aller, et les Gaulois s'en allèrent.



☞ **Les Romains en Gaule.** — Les Romains devinrent un peuple très puissant. Ils conquièrent l'*Italie*, l'*Espagne*, la *Grèce*, une partie de l'*Asie* et le nord de l'*Afrique*.

Ils voulurent conquérir la Gaule. Un grand général, qui s'appelait *Jules César*, les commandait. Les Romains étaient aussi braves que les Gaulois, et ils marchaient mieux en rang, faisaient mieux l'exercice, et obéissaient mieux à leurs chefs. C'est pour cela qu'ils furent vainqueurs.



GAULOIS EN MARCHÉ.

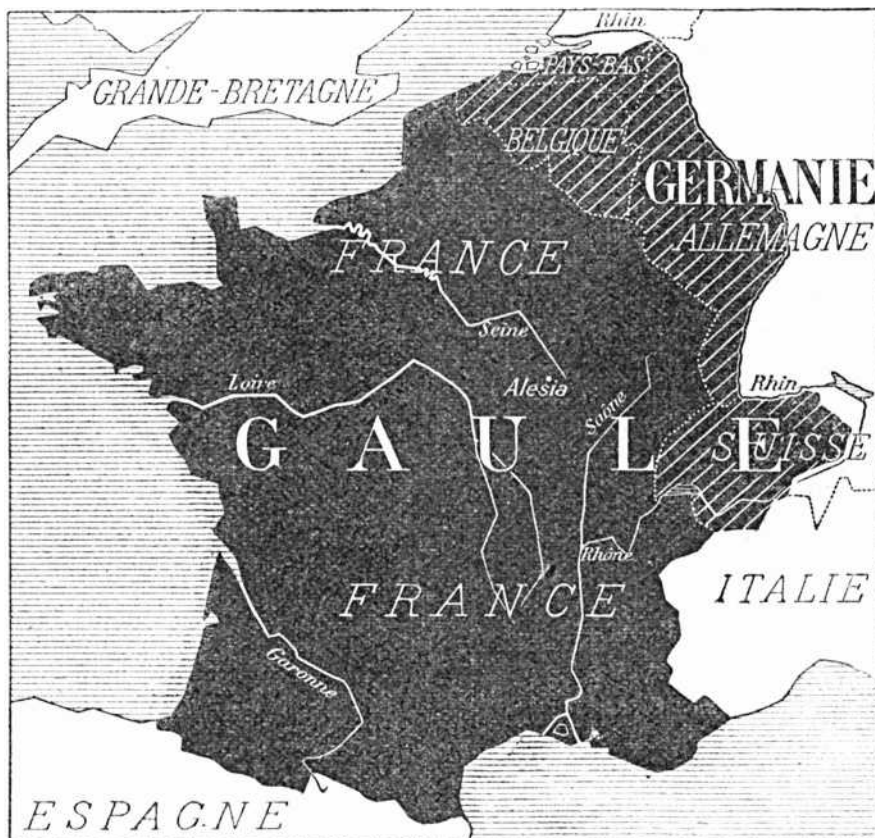
Quand une bande gauloise s'en allait faire la guerre, elle emmenait avec elle des vieillards, des femmes et des enfants. Vous voyez dans cette image une partie d'une bande. Des vieillards, des femmes et des enfants sont assis dans un lourd chariot recouvert d'une bâche. Parmi les hommes, les uns vont à pied, un d'eux conduit une chèvre ; les autres vont à cheval. En tête de la bande, derrière le chien qui court, un homme porte sur l'épaule une grosse trompette qui servait à annoncer le départ ou bien à rassembler ceux qui s'étaient dispersés.

☞ **Vercingétorix.** — La Gaule était déjà presque conquise, quand un jeune chef, appelé *Vercingétorix*, réunit une grande armée pour chasser les Romains. Il était brave et il parlait bien. Il fit comprendre aux Gaulois que c'était honteux de laisser prendre son pays par des étrangers.

Il remporta quelques victoires mais César était un meilleur général que lui. Vercingétorix fut obligé de s'enfermer dans une ville appelée *Alésia*.

César fit creuser de grands fossés autour de la ville pour empêcher Vercingétorix et ses soldats d'en sortir. Bientôt les Gaulois n'eurent plus de quoi manger.

Vercingétorix ne voulut pas les laisser mourir de faim.



La partie noire représente la France d'aujourd'hui ; la partie noire rayée de traits blancs, les pays qui, outre la France, faisaient partie de la Gaule. On voit donc que la Gaule était beaucoup plus grande que notre France.

Il monta sur son cheval, il alla trouver César, et il jeta devant lui ses armes pour montrer qu'il ne se défendrait plus.

César l'emmena à Rome. Vercingétorix resta six ans dans une prison. Au bout de ces six ans, César eut la cruauté de le faire mourir.

*Ainsi Vercingétorix est mort pour avoir défendu son pays contre l'ennemi. Il a été vaincu ; mais il a combattu tant qu'il a pu. Dans les guerres, on n'est jamais sûr d'être vainqueur ; mais on peut sauver l'honneur en faisant son devoir de bon soldat.*

*Tous les enfants de la France doivent se souvenir de Vercingétorix et l'aimer.*

## III. — LA GAULE SOUS LA DOMINATION ROMAINE



UNE VILLE DE LA GAULE ROMAINE.

À droite, vous voyez deux hommes. Ils sont sur une terrasse, en haut d'une maison. Ils regardent la rue et une place entourée de monuments à colonnes. Ces monuments sont des temples. On aperçoit plus loin, à gauche, une construction demi-ronde : c'est un théâtre.

☞ *Ce que les Romains ont fait en Gaule.* — C'est en l'an 50 avant Jésus-Christ que la Gaule fut soumise aux Romains. Elle obéissait à des étrangers, ce qui est le plus grand malheur qui puisse arriver à un peuple. Mais les Gaulois apprirent des Romains beaucoup de choses qu'ils ne savaient pas.

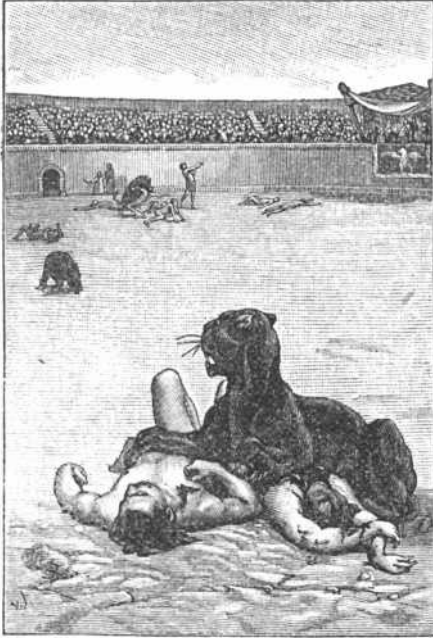
Les Romains construisirent de belles routes, bien solides, et des ponts sur nos fleuves.

Ils bâtirent des maisons avec des briques, de la pierre ou du marbre. Dans les maisons des riches, il y eut de beaux meubles, des statues et des peintures.

Les Romains construisirent aussi des temples où ils adoraient leurs dieux, des théâtres où l'on jouait des pièces, et de grands cirques où ils allaient regarder des hommes qui se battaient et se tuaient les uns les autres pour amuser ceux qui regardaient.

☞ *Les Gaulois instruits par les Romains.* — Les Romains étaient bien plus instruits que les Gaulois. Ils savaient lire et écrire. Ils savaient l'arithmétique et la géométrie. Ils savaient la grammaire et les règles pour bien parler. On apprenait cela et d'autres choses encore dans leurs écoles.

Les Gaulois allèrent dans ces écoles. Ils apprirent la langue des Romains qu'on appelait le *latin*. Le latin est devenu plus tard, avec beaucoup de changements, la langue que nous parlons, la langue française.



LES CHRÉTIENS DANS LE CIRQUE.

Cette image vous montre une partie d'un cirque. En bas, c'est un grand espace qu'on appelait l'*arène*. Une lionne tient sous ses pattes deux chrétiens qu'elle a tués ; plus loin, un ours s'avance ; dans le fond, une autre bête féroce se jette sur un chrétien. Un mur élevé sépare l'arène des gradins où sont assis les spectateurs ; dans le mur, on aperçoit une ouverture par où passent les bêtes pour entrer dans l'arène. Les cirques n'avaient pas de toit. Ils étaient très grands ; sur les gradins, il y avait place pour des milliers de spectateurs.

☞ *Le christianisme prêché en Gaule.* — Pendant que la Gaule appartenait aux Romains, des chrétiens vinrent y enseigner la religion de Jésus-Christ.

Les Romains adoraient plusieurs dieux, et ils croyaient que ces dieux avaient fait la grandeur de Rome. Ils ne voulurent pas croire à un Dieu qu'ils ne connaissaient pas.

Ils étaient un peuple orgueilleux et dur. Ils ne voulurent pas d'une religion qui enseigne que tous les hommes sont égaux devant Dieu, et qu'ils doivent s'aimer les uns les autres.

Ils mirent en prison ceux qui prêchaient le christianisme. Ils en firent mourir beaucoup, en les donnant à manger à des bêtes féroces, dans les cirques.

Ceux qui moururent ainsi sont appelés des *martyrs*.

Mais les chrétiens ne se laissèrent pas effrayer par la mort des martyrs ; au contraire. Quatre cents ans après la mort de Jésus-Christ, presque toute la Gaule était chrétienne.

☞ *Le clergé.* — Il y eut des prêtres chrétiens dans les villes et dans les campagnes. Ils avaient pour chefs les *évêques*.

Il y eut aussi des chrétiens qui se réunirent pour vivre ensemble dans des maisons qu'on appelle des *monastères*. Ils obéissaient à des règles qui leur commandaient la prière et le travail.

Après des évêques et dans les monastères, il y avait des écoles. On y enseignait tout ce qu'enseignaient les Romains et, de plus, la religion chrétienne.

---

## RÉSUMÉ

I. — Il y a deux mille ans, la France s'appelait la **Gaule**. La Gaule était pauvre et couverte de forêts. Elle était divisée en petits pays ennemis les uns des autres.

II. — Un général romain, **Jules César**, fit la conquête de la Gaule. Le chef gaulois **Vercingétorix** lui résista bravement, mais il fut battu et pris à **Alésia**. Cinquante ans avant Jésus-Christ, toute la Gaule était soumise aux Romains.

III. — Les Gaulois perdirent leur indépendance. Mais les Romains gouvernèrent bien la Gaule. Ils firent des routes et bâtirent des villes. Les Gaulois s'instruisirent dans les **écoles** des Romains. Ils apprirent le **latin**, langue des Romains, qui est devenue, après bien des changements, la **langue française**. C'est au temps des Romains que les Gaulois se convertirent à la **religion chrétienne**.



Vercingétorix d'après  
une monnaie gauloise.



